



affiche de l'Atelier populaire des Beaux Arts. Mai 68

rendez-vous

avril

mardi 8

Mes docs à Sortir la Tête

19h - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

du mercredi 16 avril au samedi 4 mai

Exposition *Collection en mouvement*

vendredi 18 - vernissage - 18h - ancienne halle, place Delmas - Argentat

samedi 26 - visite guidée de l'exposition - 15h (ouverte à tous)

mercredi 23

Droit de questions *Zidane contre Kelkal : les médias français et les descendants de la colonisation. L'immigré, mais qui a réussi...* avec MATHIEU RIGOUSTE,

Institut Maghreb Europe, Université Paris-VIII, Collaborateur du Monde Diplomatique
20h30 - salle Latreille (haut) - Tulle

du jeudi 24 avril au dimanche 4 mai

Les années 68 au cinéma à Tulle et dans le pays de Tulle

Décade : *Cinéma et Société* (voir programme joint)

68 en chansons

mardi 29 - 18 h00 - Cinéma le Palace - entrée libre

édito

**Nous ne laisserons personne
au bord de la route
sauf, peut-être, les cantonniers**

Les murs ont la parole. Mai 68

mes docs

mardi 8 - 19 h - Sortir la tête - 14 rue Riche - Tulle

Vous avez vu et aimé un film documentaire. Vous avez envie de le partager avec d'autres, d'en débattre autour d'un verre. Un mardi par mois, Peuple et Culture et Autour du 1^{er} mai, vous proposent un nouveau rendez-vous, à Sortir la Tête.

Vous choisissez le film, l'heure de la projection et vous organisez vous même la diffusion de l'information (téléphone, courrier postal, dépliants etc...) avec ou sans notre aide. Prendre contact avec PEUPLE ET CULTURE.

Prochain rendez-vous, un film proposé par Florent Moussour.

artothèque

Exposition *Collection en mouvement*

CLAUDE TÉTOT, FRÉDÉRIC BOUFFANDEAU, MIGUEL-ANGEL MOLINA, DIDIER MENCOBONI (LA CROIX), SYLVIE FAJFROWSKA, AL MARTIN, PETER SORIANO, AURÉLIE NEMOURS (ORANGE), NELLY MAUREL, BRUNO ROUSSELOT, FRÉDÉRIQUE LUCIEN (CONTREPARTIE EN TROIS LUMIÈRES) PAUL PAGK

du 16 avril au 4 mai - ancienne halle, place Delmas - Argentat

(tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h, entrée libre)



Comme chaque année la commune d'Argentat accueille la collection du FACLim (Fonds d'Art Contemporain des Communes du Limousin) et de l'Artothèque du Limousin, pour une exposition.

- vernissage vendredi 18 à 18h
- visite guidée de l'exposition (ouverte à tous) samedi 26 à 15h

droit de questions

Zidane contre Kelkal : les médias français et les descendants de la colonisation. L'immigré, mais qui a réussi... avec Mathieu Rigouste

Institut Maghreb Europe, Université Paris-VIII, Collaborateur du Monde Diplomatique

mercredi 23 avril - 20h30 - salle Latreille (haut) Tulle

À l'intérieur des classes populaires, les descendants visibles de la colonisation résistent à des formes d'exclusion multiples et superposées. Pour légitimer cet ordre des choses, l'institution médiatique utilise certaines images et certains discours. Les figures de l'ami et de l'ennemi font partie de ces techniques et fonctionnent comme autant d'outils susceptibles de faire admettre le bannissement, à l'intérieur de la société de toute une partie de la population.

Au lieu de s'interroger sur les mécanismes qui empêchent les enfants de l'immigration de jouir pleinement de l'égalité des droits et des chances, les élites les somment de "s'intégrer". Comme si les jeunes ghettoisés des cités portaient la responsabilité des discriminations qu'ils subissent. La réussite intellectuelle, économique, sportive ou artistique de descendants de colonisés, exploitée médiatiquement, est ainsi opposée aux figures menaçantes des "voyous" et des "terroristes"...

Mathieu Rigouste - Chercheur en Sciences Sociales

MATHIEU RIGOUSTE prépare actuellement la publication d'un ouvrage intitulé *L'ennemi intérieur. De la guerre coloniale au système sécuritaire, 1954-2007*, à paraître aux éditions La Découverte, en septembre 2008. Il a également publié dans plusieurs ouvrages collectifs, revues scientifiques et organes de presse. C'est notamment un article paru dans Le Monde Diplomatique de juillet 2005 puis dans Manière de Voir n°89, intitulé *L'immigré mais qui a réussi...* qui nous a incités à le contacter pour une intervention dans le cadre de Droit de questions car les questions qu'il soulève touche nos propres représentations.

les années 68 au cinéma

Décade : Cinéma et Société à Tulle et dans le pays de Tulle du 24 avril au 4 mai

co-organisée par Autour du 1^{er} mai, Peuple et Culture et le cinéma Le Palace de Tulle



- Projections de films (voir programme joint)

- Vidéothèque

du 26 avril au 3 mai - salle Latreille - Tulle
ouvert de 11h à 18h, en accès gratuit

- Exposition Mai 68

Photographies de ELIE KAGAN et affiches originales de l'Atelier populaire des Beaux Arts.

du 26 avril au 3 mai - salle Latreille (11h à 18h) et du 6 mai au 30 mai - Sortir la Tête (15h30 -18h30 du mardi au vendredi et 15h - 18h le samedi).

68 en chansons

par l'Atelier Chanson de Peuple et Culture

mardi 29 avril - 18 h00 - Cinéma le Palace - entrée libre

avec IRIS BUGL, SYLVETTE FAUGÈRES, SYLVIE HEINTZ, JEAN-CLAUDE LAVAL, CLAUDINE LE GUEN, PIERRE LEYMARIE, AUREORE ROBUCHON, MARIE TRILLO-POUGET accompagnés au piano par VINCENT CALONE. Textes lus par PHILIPPE PONTY.

Mai 68, c'était il y a quarante ans...

Jamais avant ce mois de mai, la ronéo de PEC n'avait autant tourné ! Tracts de ceci, motions de cela, appels à manifester, tout le monde tournait joyeusement la manivelle. Entre deux "AG" les rues de Tulle et de Brive s'encombraient jusqu'à la suffocation d'une foule manifestante et bruyante... c'est la luvutte finaaaale...!

La "contestatation" était partout et tout était contesté, mais pas forcément la même chose, ni par tout le monde ! Il y avait ceux qui dénonçaient les cadences infernales du travail, ceux qui s'en prenaient à "l'Etat policier", ceux qui conspuaient le Général et ceux qui faisaient tout simplement la révolution, remettant au goût (printanier) du jour, la vieille antienne attribuée aux Mexicains du temps de Pancho Villa : *Cher ami, que faites-vous ce soir après la Révolution ? Et les soirées étaient longues et mouvementées ! La grève avait gagné tous les secteurs. Plus personne au boulot, c'est à dire autant d'oisifs errants, et par conséquent soupçonnés de tous les vices par les épiciers moroses. Pourtant, la joie et la bonne humeur étaient quasi-générales. Certes, on entendait bien, ici ou là quelques mots aussi gros que leurs auteurs, du genre "stalinien de merde", "gauchard de mes deux" ou "pourriture d'anar", mais si par malheur passait un "bourgeois" identifié, comme dans la chanson, tout le monde se réconciliait ! Il y avait les gens "sérieux et responsables" des partis de gauche et des syndicats, et les autres ! Les autres, c'était nous, en majorité les jeunes, mais pas seulement... Il y avait ceux du "Front Popu" qui rajeunissaient à vue d'oeil, ceux de la Libération, qui n'étaient encore que "quadrans", il y avait ceux qui croyaient au Grand Soir et ceux qui n'y croyaient pas... Personne n'osait plus se prétendre de droite ou défendre le Général pour qui ils avaient pourtant voté quelques mois auparavant. Ce joyeux bordel trouva son épuisement, non pas après le discours de De Gaulle le 30 mai, et la reprise du travail en juin, mais seulement de longues semaines après la rentrée de Septembre. Certains prétendent même qu'il en reste encore des traces aujourd'hui au point qu'il*

serait urgent de légiférer pour les éradiquer définitivement.

La chanson, à cette époque donnait à entendre plusieurs sons de cloche: la vague "yéyé" avait fait long feu, la déferlante anglo-saxonne à venir n'était pas encore tout à fait là, et l'on voyait s'avancer sur le devant de la scène ce qui fut le renouveau de la chanson française "engagée" ou simplement symptomatique du temps. Un temps de "libérations" tous azimuts : du travail, du sexe, des occitans ou des bretons, des femmes, du Larzac, des malades mentaux, et de tout ce qui pouvait, à un titre ou un autre, se sentir opprimé... En ce sens, il y eut réellement rupture entre deux mondes l'Ancien, représenté par le gaullisme, chargé des vieilles valeurs morales des sociétés bourgeoises du XIX^{ème} siècle, et le "Nouveau", qui aspirait à la liberté, à toutes les libertés... avec toutes les contradictions y afférant... C'est dans ce "jouissez sans entraves", qu'il faut sans doute voir les prémices de la libération généralisée du capitalisme dans son développement planétaire actuel, où aucune contrainte ne vient limiter sa liberté ! On voit là toute l'ingratitude de Sarkozy pour mai 68 ! Mais ceci mériterait un plus grand développement...

Paradoxalement, cette période ne produisit que très peu de chansons "à chaud" et globalement d'assez piètre qualité. Si l'on excepte Dominique Grange, Evariste et quelques réécritures de tubes du moment, le plus gros de la production eut lieu durant les années qui suivirent. Les manif's se déroulaient au son de "l'internationale" et des classiques de la Commune qui constituaient la mémoire encore active du savoir chansonnier politique du plus grand nombre.

Le spectacle proposé par PEC ne se veut aucunement commémoratif : il s'agit d'un clin d'oeil à la fois goguenard et peut-être nostalgique pour certains, ceux que Pierre Bergougnoux appelle les sexagénaires aux quarante printemps, pour une époque révolue, qui eut pour vertu -éphémère- d'ériger l'utopie en art de vivre!

JCL, mars 1968 / 2008

et aussi...

Association Refuge des Résistances Armand Gatti, Plateau de Millevaches

samedi 5 avril - première Assemblée Générale à Eymoutiers

15h30 - Assemblée générale à la Mairie

présentation des statuts, discussion des propositions et projets présentés par les membres, définition des activités pour les mois à venir et organisation.

18h30 Lecture-rencontre d'ARMAND GATTI à l'espace Reyberolle

ARMAND GATTI lira *Docks*, le troisième livre sur quatre d'une suite poétique fondamentale, car généalogique et intime, nommée *De l'anarchie comme battements d'ailes*. Quatre opuscules où GATTI convoque ses ascendants - père, grand-père et mère -, tous prolétaires immigrés, pour dire et interroger à travers leur vie, la grandeur tragique, l'éclat redoutable, les fulgurances d'un siècle qui projeta l'humanité aux limites.

Docks, c'est le film des toutes dernières séquences de la vie de SAUVEUR LUSONA, prolétaire piémontais, tombé mortellement à 28 ans d'un échafaudage sur le port de Marseille. C'est le chant optique des dernières heures d'une vie abrégée, celle du grand-père de GATTI, comme d'autres, innombrables, ici, au début du vingtième siècle.

C'est un poème où se mélangent, s'interrogent, se heurtent et se répondent, sur fond de Méditerranée, de brassage humain, de cité et de port, la lumière, les couleurs, la peinture, les combats des prolétaires, leur labeur, leurs drames, les peintres et leurs tableaux, le temps, l'univers, les savoirs...

Présentation du livre *Nous ne sommes pas morts* en présence des auteurs **Hélène Leflaive** et **Lucien Suel** et lecture de **Lucien Suel**

vendredi 18 avril - 19h - soirée à la librairie Préférence - ave Charles de Gaulle - Tulle

Le point de départ c'est une résidence au musée des armes de Tulle : une immersion dans un patrimoine singulier qui m'a conduite à produire plusieurs séries d'oeuvres qui évoquaient, entre autres, la guerre, l'histoire ou les armes. Parmi elles, un élément est apparu prédominant : le trou (le trou ou découpe, perforation, impact, blessure, tunnel, tranchée). C'est autour de ce mot que s'est construit cet ouvrage dans un travail commun avec l'écrivain Lucien Suel. Les textes et les images y sont imbriquées pour produire un récit perforé.

Hélène Leflaive



Nous ne sommes pas morts, édition dernier télégramme, 14€
sortie le 2 avril, renseignements 05 55 21 48 63

Librairie Café Littéraire *Émeraaldine*

samedi 19 avril - 15h30 - 7 rue du Champ de Foire - Uzerche

HENRI ALLEG a vécu en Algérie avant la guerre. Journaliste, il a créé en Algérie le journal *Alger Républicain* qui ouvrait ses colonnes au peuple algérien et français. Interdit, arrêté, incarcéré et torturé par les militaires français, nous retrouvons dans les ouvrages d'HENRI ALLEG son engagement. Il viendra de Paris pour une causerie et dédicaces.

Librairie Café Littéraire Émeraaldine - 05 55 73 40 41 - emeraldine@orange.fr

Paroles indigènes

samedi 26 avril - salle Latreille (haut) - Tulle
soirée proposée par l'association Mashikuna

16h - projection diaporama

Des témoignages rapportés des Andes équatoriennes sur un projet de vie collectif et solidaire porté par une communauté Kishwa de la région du Tungurahua (Equateur) et soutenu par Mashikuna. Depuis 2006, Mashikuna et des acteurs locaux ont mis en place un système de bourses d'études pour les jeunes autochtones kishwa de la communauté Ambayata. Aujourd'hui, 5 étudiants et 30 élèves sont soutenus dans le cadre de ce projet.



18h - concert avec AJM

Auteur, compositeur, interprète. D'inspirations multiples, il soigne les maux par le verbe. Depuis plusieurs années, il tourne et se montre parfois...ne le ratez pas !
(Vous pourrez découvrir et commander le recueil de ses textes (en avant-première avant leur publication).

20h - repas sorti du sac, à partager

(La soirée pourra se terminer en dansant, avec le groupe "Bande de Trad", danses folk, salle Marie Laurent - Tulle)

Contact : Laurent Mirou et Jeanne Wachtel / Tél 05 55 27 31 78 / Mail : MASHIKUNA@free.fr



***Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre) votre
adhésion 2008... mieux vaut tard que jamais !***

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°36 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

Expositions Mai 68

Photographies de Élie Kagan et affiches originales de l'Atelier populaire des Beaux Arts

En collaboration avec la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)

ouverture de l'exposition le 26 avril à 12h

du 26 avril au 3 mai - salle Latreille - Tulle (11h à 18h) et

du 6 mai au 30 mai - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle (15h30 -18h30 du mardi au vendredi et 15h - 18h le samedi)

Affiches de l'Atelier populaire des Beaux Arts

du 29 avril au 29 mai - Médiathèque - ave Alsace Lorraine - Tulle (collection de la Médiathèque)

Élie Kagan, un "photographe reporter engagé"

Né le 26 mars 1928 à Paris, ÉLIE KAGAN échappe de peu aux rafles anti-juives de l'Occupation. Ce souvenir guidera, par la suite, ses premiers pas de photographe. Se définissant lui-même comme un "photographe reporter engagé", KAGAN n'aura en effet de cesse, jusqu'aux années 1990, de dénoncer, grâce au support photographique, ces injustices qui évoquent chez lui un écho particulier.

Pigiste, par choix plutôt que par nécessité, KAGAN photographie, dès les années 1950 et jusqu'au milieu des années 1990, quantité d'événements à résonance politique, syndicale, sociale ou économique, en France principalement, mais également dans l'Algérie nouvellement indépendante, en Israël, en Allemagne ou en Russie. On peut ajouter à ces thèmes dominants des clichés, davantage rémunérateurs, de personnalités du monde des arts et du spectacle.

Mais l'événement qui lui donnera ses lettres de noblesse (en l'occurrence, sa carte de presse), notamment parce qu'il en fut l'un des rares témoins du côté des "Français musulmans d'Algérie", selon la terminologie de l'époque, c'est la couverture de la répression policière sanglante de la manifestation du FLN du 17 octobre 1961 et des manifestations de soutien des jours suivants.

Il est également un témoin privilégié d'autres événements historiques d'importance, de Charonne à, sujet qui nous intéresse plus particulièrement ici, mai 1968. KAGAN meurt le 25 janvier 1999 à Paris et lègue, en héritage, aujourd'hui conservé et consultable à la BDIC, un témoignage de 300 000 négatifs, tirages et planches-contacts de la deuxième moitié du vingtième siècle.



Manifestation des étudiants à la Halle aux vins (Faculté des sciences de Paris), 8 mai 1968
Cliché Fonds Élie Kagan - BDIC



De gauche à droite : Edouard Pignon, Alain Resnais, Hélène Parmelin et Jean-Pierre Vigier dans la Cour d'honneur de la Sorbonne occupée, après le 17 mai 1968. Cliché Fonds Élie Kagan - BDIC



Portrait d'Élie Kagan lors de son voyage en Algérie, janvier 1963
Cliché Fonds Élie Kagan - BDIC

L'Atelier populaire des Beaux-Arts

Le 8 mai, l'École des Beaux-Arts, est en grève... Dès le 14 mai, quelques élèves s'étaient retrouvés spontanément, dans l'Atelier de lithographie et, prenant partie pour l'action directe, tiraient une première affiche : "Usine. université, union". Le 16 mai... élèves et peintres de l'extérieur, décident d'occuper les ateliers de peinture... Comment travaille-t-on ? Les projets d'affiches faits en commun après une analyse des événements de la journée ou après des discussions aux portes des usines, sont proposés démocratiquement en assemblée générale. Voici comment on juge : l'idée politique est-elle juste ? L'affiche transmet-elle bien cette idée ? Puis les projets acceptés sont réalisés en sérigraphie et lithographie, par des équipes qui se relaient nuit et jour.

Atelier populaire présenté par lui-même, U.U.U. 1968



Éric Seydoux, imprimeur, officier des Arts et des Lettres (en janvier 2008), a activement contribué à la création d'un atelier de sérigraphies à l'école des Beaux-Arts en Mai 68.



"C'était une technique que je maîtrisais car je travaillais déjà dans un atelier de sérigraphie à Paris-Arts, situé à un jet de pierre de l'École des Beaux-Arts. À cette époque, c'était un procédé peu connu des artistes mais qui s'était beaucoup développé dans le secteur industriel. Parmi ses origines, se trouve la technique d'impression dite à la lyonnaise, aux XIX et XX^{ème} siècles. On a beaucoup dit que l'armée américaine l'avait utilisée

au moment du Débarquement pour établir leur signalisation à l'aide de camions atelier, contribuant ainsi à sa propagation. À l'École des Beaux-Arts, la lithographie s'avérait d'une grande lenteur pour imprimer les affiches. Par contre la sérigraphie, procédé d'impression rapide, peu cher et facile de maniement, fut unanimement adoptée pour répondre aux besoins de réactivité. Un dimanche de mai, je rencontrai Guy de Rougemont, un plasticien connu à Paris-Arts, venu avec du matériel, cadres, raclettes et encres. La première affiche tirée, un dimanche de mai, reste, dans mon



souvenir, le poing levé. Un peu plus tard, on tirait quatre ou cinq affiches par nuit. Il y avait toujours



beaucoup de monde sur place pour aider au tirage et des volontaires se chargeaient de les coller, surtout au Quartier Latin mais aussi rive droite. Le papier utilisé était le centre de bobines de papier journal qui ne pouvaient plus passer en machine. Les affiches étaient pour la plupart monochromes, faites avec des couleurs de récupération. Ne l'oublions pas, les moyens avec lesquels nous avons réalisé toutes ces affiches étaient très frustes. C'est le procédé de réalisation qui fit le style de 68. Il permettait de la réactivité face aux événements quotidiens. Les auteurs étaient généralement anonymes. La critique des projets à l'assemblée générale était souvent houleuse. Une morale présidait à la fabrication de ces affiches : on n'avait pas le droit de les emporter ni de se les approprier."



Éric Seydoux, propos recueillis par Christine Fauré septembre 2007



LA LUTTE CONTINUE